

La Marne, Verdun, La Somme ...

Vous connaissez ! mais les Dardanelles ?

par Alain Begyn, historien

1915... sur le front occidental, après la victoire alliée de la Marne et la course à la mer, les adversaires, ne pouvant plus, les uns et les autres, avancer et ne voulant pas non plus céder du terrain, ont dû s'installer durablement l'un en face de l'autre dans des tranchées : c'est le début de la guerre de position.

Dans le même temps, sur le front oriental, les Russes, après avoir surpris *Von Moltke* en envahissant la Prusse orientale et la Pologne¹, ont commencé à subir la loi du général *Hindenburg*. Début février 1915, les Allemands ont totalement libéré les territoires occupés par les armées tsaristes et ont fait des dizaines de milliers de prisonniers. Que faire pour venir en aide au tsar Nicolas II ?

L' idée de Winston Churchill : se rendre maître des Détroits.

Les choses se compliquent encore lorsque l'Empire ottoman entre en guerre aux côtés des empires centraux. Déjà, avant cette entrée en guerre, les Allemands avaient adroitement poussé leurs pions dans la région : deux croiseurs allemands ont franchi les détroits – au mépris de la Convention de Londres de 1841 interdisant tout passage des détroits aux navires de guerre – et naviguent en mer Noire ; ils vont s'incorporer à la flotte ottomane commandée par l'amiral allemand *Wilhelm Souchon*. Et puis, depuis plusieurs mois, une mission militaire allemande menée par le général *Otto Liman Von Sanders* s'ouvre à Constantinople pour réorganiser l'armée ottomane qui a montré récemment ses faiblesses au cours des guerres balkaniques de 1912 et 1913.

Pour les Alliés de l'Entente, cette entrée en guerre des Ottomans est une très mauvaise affaire. La neutralité de l'empire ottoman et l'ouverture aux navires

¹ Von Moltke avait estimé que les Russes avaient besoin de six semaines pour être opérationnels ; or, dès la mi-août 1914, ils avaient pris l'initiative, contraignant Von Moltke à prélever deux corps d'armée à l'ouest pour renforcer le front oriental ; cela avait amené Von Kluck à modifier le plan Schlieffen. Joffre se sentait redevable envers le tsar et souhaitait lui venir en aide.

marchands des détroits permettaient jusqu'à présent de communiquer avec la Russie et de la ravitailler par la mer Noire ; il est évident que cette voie était, de loin, la plus courte et la plus facile car la *Kaiserliche marine* interdisait tout passage par la mer Baltique ; quant aux routes terrestres elles étaient totalement sous le contrôle des empires centraux.

Les détroits dont il s'agit, ce sont, bien sûr, le *Bosphore* et les *Dardanelles* (*l'Hellespont* des Anciens) qui font communiquer la mer Noire et la mer Egée en traversant la petite mer de Marmara. Les Romanov n'ont eu de cesse de s'en emparer ou, du moins, de se voir concéder le droit de les utiliser pour gagner la Méditerranée.

En 1774, Catherine II avait obtenu le libre passage des navires de commerce russes ; ce droit avait été étendu aux navires de toutes nationalités au traité d'Andrinople de 1829 ; la convention de 1841 avait rappelé l'interdiction faite à la marine de guerre.

Il ne reste donc qu'une solution : s'emparer des détroits par la force. C'est le projet que présente *Winston Churchill* – il est déjà sur la scène politique internationale, Premier Lord de l'Amirauté – en proposant une intervention navale dans les détroits au tout début de 1915. Les choses pressent d'autant plus que les Ottomans ont attaqué les Russes dans le Caucase et que le Grand duc Nicolas, commandant en chef des armées tsaristes, a sollicité cette intervention anglo-française pour obliger les Ottomans à relâcher leur pression sur le Caucase.

Churchill est convaincu que cette expédition ne rencontrera qu'une faible opposition de la part des forces navales et terrestres ottomanes, que les navires de l'escadre alliée parviendront sans problème majeur devant Constantinople, et qu'alors le sultan demandera à négocier son retrait de la coalition. En outre, ce roublard de Winston nourrit des arrière-pensées : d'abord, s'emparer des détroits c'est couper l'herbe sous le pied du tsar ; et puis, aussi, cette démonstration de force pourra inciter les états encore hésitants de la région – Bulgarie, Grèce et Roumanie – à choisir le bon camp.

L'échec de l'expédition.

Le 18 mars, une formation impressionnante comprenant dix-huit navires puissamment armés – cuirassés, croiseurs, destroyers – mais aussi des dragueurs de mines, tente de forcer le passage des Dardanelles². Malheureusement pour les alliés

² Le détroit des Dardanelles a une longueur de 65km et une largeur de 1 500 à 8 000m.

tous les champs de mines n'ont pas été identifiés et les dragueurs, pris sous le feu nourri des batteries côtières, ne parviennent pas à sécuriser totalement le passage. En peu de temps, le cuirassé français *Bouvet*, avec 600 hommes à bord, coule après avoir heurté une mine ; deux autres cuirassés français et plusieurs navires anglais sont sérieusement endommagés, également par des mines. Devant cette série de catastrophes, l'amiral anglais *de Robeck* qui commande l'escadre ordonne la retraite. (on a su, par la suite, que les Ottomans étaient presque à court de munitions !). La marine alliée vient de subir une défaite cuisante : c'est la bataille de *Cannakale*.

La démonstration est faite qu'il est impossible de conquérir les détroits uniquement par la mer ; il reste à monter une véritable opération amphibie, une opération combinée des forces navales et terrestres.

L'acheminement des forces terrestres.

Il avait été prévu de constituer une force anglo-française d'un effectif de deux divisions qui serait transportée dans l'île grecque de *Lemnos*, à une cinquantaine de kilomètres de la presqu'île de Gallipoli et qui aurait pour mission d'occuper les forts ennemis au fur et à mesure de leur destruction. Mais où trouver ces troupes ? Les prélever sur le front occidental ? Pour Joffre et French, il ne saurait en être question !

Du côté français, on trouva une solution en créant un régiment nouveau, le 175^e d'infanterie³ formé avec les jeunes recrues de la classe 15 ; ce fut la seule unité métropolitaine qui prit part à l'expédition. Dans les premiers jours de mars (le 4), il quittait Marseille et arrivait à Lemnos le 15. Précédemment, plusieurs navires étaient partis des ports algériens avec, à leur bord, des zouaves, des légionnaires, des goumiers marocains et des tirailleurs sénégalais. Ils se réunirent à Bizerte et partirent en convoi vers Lemnos atteinte le 11 mars.

Les Anglais, eux, ont dépêché une division (la 29^e) en formation en Grande-Bretagne et qui a dû, aussi, prendre la direction de Lemnos, fin février, début mars.

Ainsi, le 18 mars, quand débute l'opération navale qui doit remonter le détroit des Dardanelles en réduisant tous les forts ottomans au silence, les deux divisions alliées sont bien rassemblées à Lemnos, prêtes à occuper et à nettoyer, si besoin est, les forts à mesure de l'avancée victorieuse de l'escadre.

³ Joffre qui souhaite sincèrement aider les Russes ne veut pas dégarnir son front. Son idée est de lancer des offensives (Artois, Champagne...) qui obligeront les Allemands à maintenir des effectifs importants sur le front occidental, allégeant ainsi la pression allemande à l'est. C'est sa manière de s'acquitter de sa dette envers le tsar mais elle est très ruineuse (c'est le fameux « *je les grignote* »). Le 2 août 1914, l'armée française comptait exactement 173 régiments d'infanterie ; donc les 174^e, 175^e, 176^e... ont été créés pendant le conflit.

Hélas ! l'opération, nous l'avons vu, a vite tourné au cauchemar, ce 18 mars 1915 étant bien une sorte de Trafalgar pour la *Royal Navy*. On ne pouvait rester sur un tel échec : l'opération navale ayant échoué, il fallait se résoudre à s'emparer de la presqu'île de Gallipoli en montant une opération de débarquement sur ses côtes, une opération placée sous le commandement du général anglais *Ian Hamilton*.

Pas question de monter cette opération dans l'immédiat, les effectifs actuels n'y suffiraient pas. Et puis, comble de l'improvisation ou de l'impréparation, on s'est rendu compte que le petit port de *Moudros*, sur l'île de Lemnos, n'était pas suffisamment vaste et équipé pour le déchargement des navires. Alors, les troupes ont été rembarquées, direction Alexandrie en Egypte où elles sont arrivées dans les derniers jours de mars. Le temps de décharger les cales et de tout remettre dans un ordre plus judicieux, et tout le monde reprenait la mer après deux à trois semaines de « vacances » au pays des pharaons, le retour vers Moudros s'échelonnant du 16 au 19 avril pour un débarquement prévu pour le 23... mais qui dut être repoussé au 25 pour cause de météo.

Plus d'un mois a été perdu et toutes ces allées et venues de plus de cent navires n'ont pu passer inaperçues, d'autant que le Caire et Athènes sont de véritables nids d'espions turcs et allemands.

Si les Alliés perdent un temps considérable, le général allemand Von Sanders, lui, se frotte les mains : « *Les Britanniques nous ont offert quatre bonnes semaines de répit pour nos travaux avant le grand débarquement.* »

Nommé à la tête de la V^e armée ottomane, il dispose d'environ 60 000 hommes bien encadrés, la plupart des officiers supérieurs étant allemands, les grades subalternes revenant aux officiers turcs ; toutefois, il faut mentionner, parmi les officiers turcs, un jeune colonel de 34 ans, plein d'avenir : *Mustapha Kemal*. Les soldats ottomans, indolents de nature, n'ont jamais dû autant utiliser la pelle et la pioche qu'en ce mois d'avril 1915. Von Sanders leur a fait exécuter quantité de travaux de défense, installer canons, mitrailleuses et barbelés, tracer de nouvelles routes, établir des voies ferrées permettant de déplacer rapidement bataillons et régiments... il est prêt à recevoir !

Pas loin de là, sur la petite île de Lemnos, les Alliés doivent sûrement se sentir à l'étroit. Il y a là, côté français, les CEO (Corps Expéditionnaire d'Orient) du général *d'Amade* (17 000 hommes) et côté britannique, deux divisions, la Royal naval et la 29^e (au total 27 000 hommes). Sont venus se joindre à eux les 25 000 hommes de l'ANZAC* et une brigade indienne de 4 000 soldats. Le général Hamilton dispose ainsi de plus de soixante-dix mille combattants lorsque, le 25 avril, à l'aube, commence la bataille de Gallipoli ; ces forces constituent la MEF (*Mediterranean Expeditionary Force*).

La bataille de Gallipoli.

La petite ville de Gallipoli (Gelibolu, en turc) a donné son nom à la presqu'île allongée dont la rive sud commande le détroit des Dardanelles. C'est sur cette rive sud, à l'endroit où le détroit est le plus resserré que les Turcs ont construit un grand nombre de forts bien équipés en pièces d'artillerie, ces forts qui, avec les mines immergées, ont causé le désastre du 18 mars. Le but de la manœuvre alliée est donc de débarquer sur la presqu'île, de s'y établir, puis d'attaquer les forts à revers et enfin de les neutraliser.

Les alliés ont choisi trois endroits pour y débarquer les troupes d'assaut : les Britanniques, tout au sud, dans la zone du cap *Hellès* ; les Anzacs⁴, plus au nord, près du cap de *Gaba Tepe*; quant aux Français, ils feront une diversion sur la côte asiatique, à *Kum-Kale*

L'opération avait été bien imaginée : les Anzacs, attaquant à un des endroits les plus étroits de la presqu'île, devaient couper celle-ci en atteignant le détroit, empêchant les Ottomans de faire parvenir des renforts dans la région du cap Hellès. Mais Von Sanders était loin d'être un naïf : « *Le corps de débarquement choisissait exactement les points que nous avons nous-mêmes tout spécialement protégés parce qu'ils nous avaient paru les plus probables.* »

Malheureusement les Alliés ne seront pas plus performants sur terre que sur mer ; là encore, une sorte d'amateurisme a prévalu, surtout si on compare avec le zèle déployé par Von Sanders : un commandement souvent timoré, une sous-estimation de la capacité de l'adversaire... certains officiers ont même dû se procurer des cartes du secteur dans des magazines touristiques !

À l'extrême sud, au cap Hellès, les Britanniques sont parvenus à prendre pied sur plusieurs plages, se contentant de ces têtes de pont au lieu de profiter de leur succès initial pour s'emparer du village proche de *Krithia* et du sommet de la colline voisine d'*Achi Baba*, laissant aux Ottomans le temps de se ressaisir et de fortifier ces positions. Pendant tous les mois de mai à juillet, ils lanceront des attaques infructueuses pour conquérir ces positions clés que l'adversaire renforcera sans cesse. Bientôt, dans l'impossibilité, pour les uns et les autres, d'avancer, il faudra, comme sur le front occidental, s'enterrer dans des tranchées.

Les Français, après leur attaque de diversion à Kum Kale sont venus prêter main-forte aux Britanniques début mai, à l'entrée du détroit. Malgré leur grande bravoure,

⁴ ANZAC (*Australian and New Zealand Army Corps*) : corps d'armée formé d'une division australienne et d'une division mixte composée d'Australiens et de Néo-Zélandais. Il est commandé par le général *Birdwood*. Il est arrivé en Egypte en décembre 1914 pour se préparer à aller combattre en France ; il a donc été détourné de sa mission initiale.

ils ne parviendront jamais à franchir le ravin du *Kérévès Déré* battu par les mitrailleuses ennemies et surnommé « le ruisseau des écrevisses ».

Quant aux Anzacs, ils eurent à la fois de la chance et de la malchance. La malchance voulut que les navires chargés de débarquer la première vague d'assaut allèrent mouiller environ 2km plus au nord (encore une approximation !) ; au lieu de prendre pied sur une plage où ils auraient sûrement trouvé « un comité d'accueil », ils durent accoster en face d'un promontoire avec des escarpements couverts de maquis et difficilement franchissables. Evidemment, ce n'est pas le genre d'endroit que les ottomans avaient particulièrement renforcé, si bien que les courageux soldats des antipodes parvinrent à s'y établir sans être rejetés. Cependant, ils ne purent jamais atteindre l'autre côté de la péninsule, Mustapha Kémal leur ayant barré la route menant au détroit.

Pour essayer de débloquer la situation, les Britanniques tentèrent un débarquement, début août, dans la baie de *Suvla*, pour venir renforcer les Anzacs ; mais là encore, les troupes peu aguerries et mal commandées ne purent remplir leur mission ; il fallut, comme dans le secteur du cap Hellès, creuser des tranchées.

Septembre arrive. Désormais, sur cette presqu'île de Gallipoli se font face des troupes au moins deux fois plus nombreuses qu'en avril mais les pays de l'Entente renâclent pour envoyer des renforts. Il va falloir songer sérieusement à mettre fin à cette affaire qui a déjà fait beaucoup trop de morts et ne mène nulle part. Au soleil brûlant de l'été, au manque d'eau potable, aux moustiques... ont fait place les rats et un froid difficilement supportable. Comment se désengager sans perdre la face ?

Les Alliés évacuent la péninsule de Gallipoli.

Les évènements qui se déroulent dans les Balkans vont permettre aux Alliés de commencer à retirer des troupes des Dardanelles. En effet, la Bulgarie a commencé des préparatifs de guerre ; elle s'apprête à se ranger dans le camp des empires centraux et à s'en prendre à la Serbie. Dès le 25 septembre, deux divisions britanniques et une française sont parties pour *Salonique* en territoire grec.

Le 22 novembre, le cabinet britannique a décidé l'évacuation du MEF ; celle-ci débute effectivement début décembre. Elle se fait en deux temps : d'abord les Britanniques de Suvla à partir du 8, puis celle des Anzacs à partir du 15. Ce retrait des troupes a été parfait. Autant, depuis février, les Alliés avaient accumulé des fautes grossières, autant l'évacuation a été un modèle du genre. Ainsi, plus de 80 000 hommes, 160 canons, des véhicules, des chevaux... sont partis en onze nuits, du 8 au 20 décembre, au nez et à la barbe des Ottomans qui n'y ont vu que du feu. On n'a

déploré que deux blessés légers. Puis est venu le tour des troupes du cap Hellès. Le 8 janvier 1916, il ne restait plus de troupes alliées à Gallipoli.

Bilan de cette expédition des Dardanelles.

Pour Winston Churchill ce fut un fiasco total, aussi bien sur le plan militaire (les détroits n'ont pas été conquis et donc, la Russie n'a pu être secourue) que sur le plan diplomatique puisque la Bulgarie a rejoint les empires centraux et que la Grèce et la Roumanie sont toujours dans l'expectative. La presse anglaise, avec son humour coutumier a parlé de « *splendid failure* » pour qualifier ce grand échec. Toutefois, le Premier Lord de l'Amirauté a été sérieusement blâmé et a dû démissionner.

Les pertes en hommes ont été considérables : les chiffres officiels indiquent 56 700 tués pour les pays de l'Entente (34 000 Britanniques, près de dix mille Français, 8 700 Australiens, 2 700 Néo-Zélandais...) et 123 600 blessés. Elles ont été sensiblement plus élevées chez les Ottomans.

Les blessés français étaient soignés, soit à l'hôpital de Seddul-Bahr, soit à celui de Moudros sur l'île de Lemnos. Quand le cas était grave, le blessé était transporté jusque Toulon ou Bizerte par un des nombreux navires-hôpitaux réquisitionnés et transformés, pour la circonstance, comme *le Canada*, *le Sphinx*, *le Tchad*... Hélas ! de nombreux soldats moururent à bord de ces navires et n'eurent pas de sépulture terrestre.

Quelles leçons tirer de ces huit mois de guerre ?

L'empire ottoman n'est pas « l'homme malade... » dépeint par les Occidentaux après ses revers durant les guerres balkaniques ; il a infligé une belle gifle à l'orgueilleuse Navy et a résisté farouchement sur terre à Gallipoli. L'appel au djihad lancé dès novembre 1914 et la reprise en mains de Von Sanders suffisent à expliquer ce sursaut.

Les Anzacs venant de jeunes nations et combattant sous leurs drapeaux ont reçu à Gallipoli leur baptême du feu ; chaque année, le 25 avril (*Anzac Day*), un vibrant hommage leur est rendu aussi bien aux antipodes qu'à Gallipoli et au mémorial de Villers-Bretonneux dans la Somme.

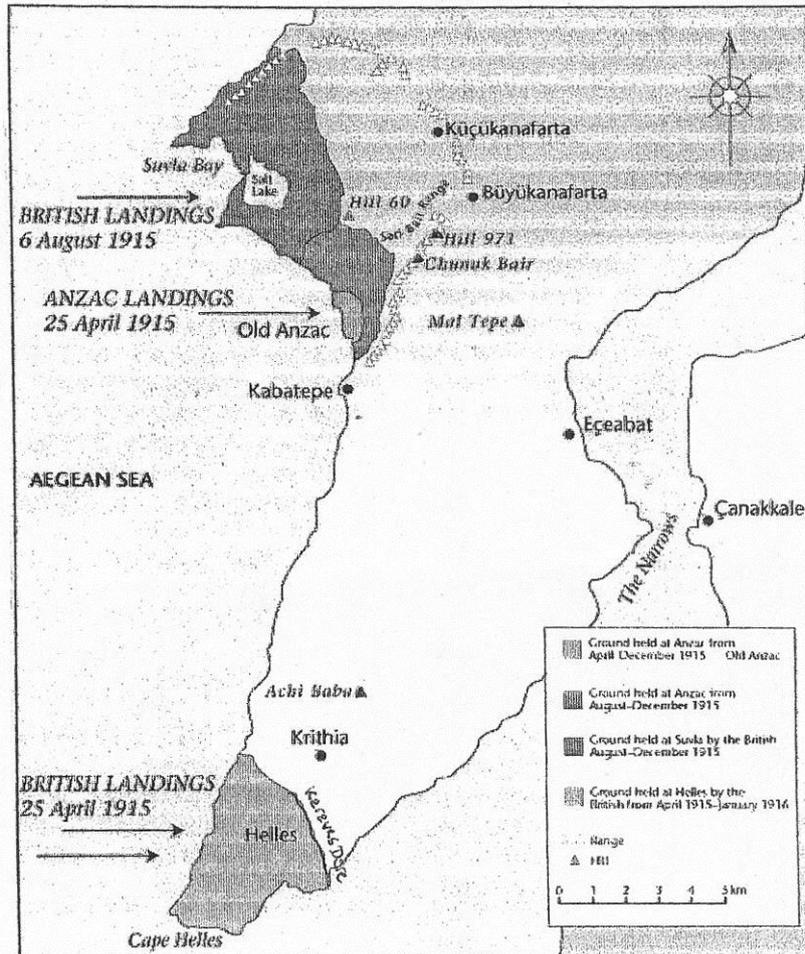
Churchill a su rebondir ; par chance, pour le monde civilisé, il a tiré les leçons de son cuisant échec de 1915 et l'opération *Overlord* du 6 juin 1944 à laquelle il a pris une part prépondérante a été, cette fois, un succès incontestable.

MER ÉGÉE, DARDANELLES, MER DE MARMARA, BOSPHORE



Les Balkans en 1914

BATAILLE NAVALE DE CHANACK, PRESQU'ÎLE DE GALLIPLI



La presqu'île de Gallipoli

**Courriers d'Alphonse DEHAULON ,
Chasseur au 8ème Bataillon
(Enghien-les-Bains, 7/07/1898 – Berry-au-Bac, 18/04/1917)**

par Michèle Schaeffer



Alphonse, le fils de Louise, sœur d'Eugène Garreau⁵, écrit **le 5 mars 1915** à son oncle alors au **12^{ème} d'Artillerie – 31^{ème} batterie au Fort Neuf de Vincennes**, la lettre suivante :

« Cher Oncle et chère Tante,

J'espère que vous me pardonnerez de ne pas vous avoir répondu plus tôt, mais ayant 0,40 m d'eau dans la cave sous le magasin provenant d'une fuite chez le voisin, j'étais depuis quatre jours à chercher cette fuite en tranchée avec de l'eau par dessus mes bottes. Je viens seulement de la trouver tantôt à 3 heures. (Aujourd'hui dimanche cela fait au moins 1 an ½ depuis la guerre que je n'avais pas travaillé ce jour-là) cela m'habitue aux rigueurs de la vie militaire, je trouverai cela naturel quand j'y serai.

Alors c'était un faux départ et je crois que l'on ferait mieux de dire que l'on n'a plus besoin de nous. J'espère que mon Oncle restera encore longtemps à Vincennes.

⁵ Voir Cahier de Chantilly n°7 / 2014, Collection « Eugène Garreau, un Cantilien parmi d'autres, 1914 – 1918 » par Michèle Schaeffer.

Je pense que tout le monde petit et grand va toujours bien depuis ma visite.

En attendant le plaisir d'avoir de vos nouvelles, je vous embrasse de tout cœur tous les quatre.

Votre neveu affectueux, »

Alphonse

Le 15 octobre 1915 : Alphonse écrit à son oncle Eugène d'Enghien, de sa petite écriture fine et régulière :

« Mon cher Oncle,

J'ai reçu ta carte avec plaisir samedi. Je pensais pouvoir aller te voir jeudi mais un travail seulement faisable ce jour-là, me privera du plaisir de déjeuner ensemble.

Dimanche je dois aller à Vincennes pour la préparation militaire pour une cérémonie au polygone. Je crois savoir que les membres de la mission militaire japonaise doivent nous passer en revue –une autre carte précise : « nous serons 2 à 3 000 hommes de la préparation militaire »- Nous partons d'Enghien à 3 heures à la gare. Si tu peux tâche de me voir. Nous ferons déjeuner en plein air emportant chacun son fricot.

Mon copain le zouzou est venu en permission de 6 jours et est reparti jeudi en excellente santé et avec un courage épatant. Il est sur l'Yser. C'est la belle guerre dit-il. Maman est à Clermont depuis mercredi. Je pense que tu as de leurs nouvelles. En tout cas, ils vont bien.

En attendant le plaisir de te serrer bientôt la main, je t'embrasse de tout cœur.

Ton neveu affectueux

Alphonse. »

Le 18 octobre 1915, il écrit à sa tante, à Blanche donc, le courrier suivant :

« Ma chère Tante,

Ne crois pas que ton neveu (vieux) est paresseux pour écrire, heureusement que tu es venue me rappeler à l'ordre.[Alphonse n'a que 10 ans de différence avec sa Tante].

J'ai reçu ta lettre ce matin et je te prie de croire que ce n'était pas sans plaisir. A part les lettres de Maman, c'est la première que je reçois de la famille. C'est maigre. Je croyais que Maman revenait après-demain, mais sa dernière lettre reçue hier me disait qu'elle ne reviendrait que pour la Toussaint. Quinze jours de plus en tête à tête avec Belle Maman [Mme Dehaulon mère sans doute] , tu ferais bien de venir, c'est amusant !

Maman me disait t'avoir écrit le 15 ainsi qu'à mon Oncle en même temps qu'à moi. Je crois pouvoir aller déjeuner à Nogent jeudi. Je vais lui demander s'il est libre ce jour-là. Et les loupiots comment vont-ils ; ils ne réclament plus parrain [Eugène, leur père]. C'est l'école, ils doivent être occupés. J'écris aussi à Dourdan [ses oncle et tante Drouet] car le neveu serait à jeter aux chiens sans cela.

A part cela, il doit faire bon à Saint-Chéron maintenant que voilà l'hiver. As-tu du charbon ? Mon Oncle Picard travaille à Saint-Etienne depuis la semaine dernière et ma Tante va peut-être aller y passer l'hiver. Toujours convenu d'aller à Versailles pour la Toussaint [chez ses grands-parents Maréchal].

Je me joins tout seul pour t'embrasser de tout cœur sans oublier Blanche et Eugène. Bonjour à M. et Mme Sellier.

Alphonse

Alphonse écrit à sa tante d'Enghien où il se trouve à ce moment-là ; sans doute est-il en permission.

Enghien, le 30 mars 1916

« Ma chère Tante,

Que deviens-tu depuis ton arrivée à Saint-Chéron ? La santé est-elle toujours bonne ? Pour moi cela va bien, mes parents aussi. J'en ai reçu une lettre ce matin.

As-tu des nouvelles de mon oncle régulièrement ? Je lui ai écrit il y a 2 ou 3 jours.

Le temps a l'air de se mettre au beau, ce n'est pas trop tôt, aujourd'hui a été une vraie journée de printemps.

Cela doit être plutôt mort à Saint-Chéron, Enghien est déjà triste, que doit-être la campagne. Et mes filleuls vont-ils bien. Petit Frère s'ennuie-t-il moins de son Papa ?

En attendant d'avoir de tes nouvelles, je vous embrasse tous trois de tout cœur.

Ton neveu affectueux.

Alphonse

Un bonjour de ma part aux Sellier.

Le 1^{er} juin 1916, Alphonse écrit au Maréchal des Logis Eugène Garreau, son oncle, alors *au 12^{ème} d'artillerie – 31^{ème} Batterie – Secteur 166* :

« Mon cher Oncle,

Que deviens-tu dans ton coin, je pense que la santé est toujours bonne. Pour moi, me voilà vitrier depuis lundi. Cela n'a pas tardé. Aujourd'hui Ascension : quartier libre depuis 9 h, j'en profite pour me promener et tout à l'heure cinéma. J'ai déjà fait 30 km hier mais sans sac.

J'espère bientôt de tes nouvelles. Je t'embrasse de tout cœur.

Alphonse

Le jeune soldat Alphonse envoie à sa tante Blanche une carte *campant un fier chasseur et les « bons souvenirs de Luçon »* où il se trouve.

« **Luçon le 21 juin 1916**, Midi 1/2

Ma chère Tante,

Nous revenons de marche et malgré notre petit nombre à la comp(agnie). Et tous fatigués. C'est la première fois au dire des anciens. La marche n'était pas longue et c'est le matin 6 h à 11 h 1/2. Cela dépend des jours. Il est vrai qu'il fait chaud.

Le vaguemestre m'apporte à l'instant ta lettre du 19. J'avais bien deviné quelque chose, il ne faut pas te faire de bile et ne pas te risquer à aller voir mon oncle. Le métier militaire est bizarre, c'est pour moi comme pour lui. Nous sommes revenus de marche avec l'espoir d'avoir une permission. Déception il n'y en a que pour les croquants. Nous partons le 8 juillet pour les Sables [d'Olonnes]. Tu ne m'oublies pas car tu m'envoies encore un paquet, probablement je l'aurai demain. Je n'ai pas (été) blessé aujourd'hui mais je croyais l'être en marchant.

En attendant le plaisir de lire de tes nouvelles, je vous embrasse tous trois de tout cœur. J'ai reçu des nouvelles hier de qui tu me demandes.

Ton neveu affectueux

Alphonse

J'écrirai à mon oncle demain ou après-demain. Bonjour aux Sellier. Je n'ai reçu qu'hier ta lettre du 16 ».

Le 26 juin 1916, le jeune homme écrit lui sur une carte : «*Luçon – Les nouvelles casernes et le château d'eau »*

« Ma chère Tante,

J'ai reçu ce matin ta lettre du 22. Tes lettres je l'ai remarqué ne m'arrivent que deux jours après être arrivées à Luçon. Pourtant j'en ai reçu une de Clermont qui était arrivée ici aujourd'hui. Je ne suis pas fâché du tout. Je ne sais même pas de quoi tu me parles, rien ne m'a froissé et c'est un plaisir de lire toutes tes lignes.

Merci pour le contenu de ta lettre cela fait rebondir un peu mon portefeuille. Je vais partir demain probablement pour 6 jours chez les croquants des environs pour la fenaison. Tu vois d'ici un plombier charrier du foin, mais cela ne fait rien. Tout le monde y va, je fais équipe avec un cuisinier et un garçon de lavoir. Nous sommes payés 1 F 62 par jour et nourris. Je t'en reparlerai.

Cela ne m'étonne pas que l'individu de D...n ait encore dit des idioties. Il était probablement mûr. Je vous embrasse tous les trois de tout cœur.

Alphonse

J'attends une lettre d'Olga (?). Bonjour aux Sellier.

Au recto de la carte : j'ai reçu une carte de mon oncle. Excuse l'écriture ».

Le jeune chasseur Alphonse écrit à sa tante le **4 juillet 1916** :

« Ma chère Tante,

Pas de lettre aujourd'hui. Nous faisons nos préparatifs pour le départ aux Sables samedi. Je crois que pour cette fois ce n'est pas une blague. En attendant d'avoir de tes nouvelles, je vous embrasse de tout cœur tous trois. Ton neveu affectueux.

Alphonse

Par une carte de Luçon, Alphonse donne sa nouvelle adresse à sa tante :

« Pour que les lettres m'arrivent plus vite, écris-moi dès maintenant

Chasseur 8^{ème} Bataillon – 12^{ème} Compagnie – Classe 17

Camp de la Rudelière – Les Sables d'Olonnes – Vendée

Pourquoi Alphonse est-il classe 17 s'il est né en 1898 ? A 18 ans, il s'est sans doute engagé.

Et le **11 juillet 1916**, du Camp de la Rudelière aux Sables d'Olonnes, Alphonse écrit à sa tante :

« Ma chère Tante,

La paresse m'oblige à ne t'écrire que sur une carte. Nous voilà donc arrivés depuis hier matin. Le camp est situé à 2 km des Sables et à 1 km de la mer. Nous sommes ici avec le 93^{ème} d'inf[anterie] aussi on va se distinguer pour vendredi la revue.

Je ne sais si je t'ai remercié pour tes envois. En tout cas, je renouvelle mes remerciements. J'ai reçu hier ta lettre du 5 après celle du 7 que j'avais reçu la veille. Reçu aussi une carte de mon oncle

Ton neveu qui vous embrasse de tout cœur.

Alphonse

Puis il adresse un autre courrier à son oncle :

« Mon cher oncle,

J'ai reçu ta carte hier à midi à notre arrivée au camp. Le 93^{ème} d'infanterie est avec nous. Aussi va-t-il falloir nous distinguer. Mais ils n'ont rien à faire avec nous. Nous sommes en baraquements à 2 km des Sables et 800 m de la mer. Tout va bien et je pense qu'il en est de même pour toi.

Ton neveu affectueux.

Alphonse

Le 14 juillet, Alphonse écrit à sa tante Blanche,

« Je reçois à l'instant ta carte. Nous revenons de la revue et avons attrapé chaud. Félicitations du capitaine pour tous. Je vais aller faire une partie d'âne sur la plage. Il y a plus d'amusements qu'à Luçon. J'écris en même temps à mon oncle.

Ton neveu affectueux ».

Alphonse

Je crois que je ne sais plus écrire.

Et à son oncle, il raconte :

« Mon cher oncle,

Voilà 3 jours que je suis aux Sables et déjà habitué à la vie de camp.

Ce matin revue sur la place et nous avons attrapé chaud. Mon cher oncle, je te souhaite une bonne fête car je crois que c'était hier le jour. C'est un peu tard mais mieux vaut tard que jamais.

Ton neveu affectueux.

Alphonse

Talmont (Vendée) – Vue du camp, le 19 juillet 1916 :

« Ma chère Tante,

Je t'envoie une vue du pays où nous cantonnons pour la 2^{ème} étape où j'ai reçu ta carte adressée à Luçon et ta lettre adressée aux Sables. Tu n'es pas sérieuse mais je te remercie tout de même de tes envois simultanés. Le contenu du paquet a servi à me restaurer en route. Je te réécrirai arrivé au camp. Aujourd'hui 25 km, le temps était chaud et le sac lourd mais tout va bien. Je t'embrasse ainsi que les enfants.

Alphonse

Les Sables d'Olonnes –le 3 août 1916

« Ma chère Tante,

Etant de garde j'ai reçu ta lettre du 31. Je viens de finir ma faction et je t'assure qu'il faisait chaud au soleil. Nous avons eu la visite d'un général qui a été un peu content. Nous restons 18 et j'ai peur de partir demain en équipe agricole. C'est malheureux car j'espérais une visite au 15 août tu te doutes de qui. On verra ce qui arrivera.

Ton neveu affectueux ».

Alphonse

Le 7 août 1916, encore pour quelques temps aux Sables d'Olonnes, Alphonse écrit à Blanche :

« Ma chère Tante,

Quoi de neuf ? J'ai reçu hier une lettre de mon oncle qui me dit être maintenant au ravitaillement donc plus heureux. Tant mieux que ce soit un peu au tour des autres d'aller au danger. Toujours la forte chaleur par ici, ce doit être pareil partout.

J'ai reçu des nouvelles de Clermont hier, mes parents vont bien mais se plaignent de la chaleur. En attendant de tes nouvelles, je t'embrasse de tout cœur ainsi que les enfants.

Ton neveu affectueux ».

Alphonse

Le 24 août 1916, Alphonse, Chasseur au 8^{ème} Régiment à sa tante Blanche :

« Ma chère Tante,

Te voilà de nouveau seule. La séparation n'a pas été trop dure et le poilu n'avait pas trop de cafard ? Je l'espère.

J'ai reçu ta lettre du 21 hier. Il est 8 h et il y a 1 h ½ que nous sommes revenus de marche assez fatigués. Demain revue à l'occasion d'une remise de décoration.

En attendant de tes nouvelles, je t'embrasse de tout cœur ainsi que les enfants.

Ton neveu affectionné ».

Alphonse

Des **Sables d'Olonnes**, le jeune Alphonse écrit à sa tante :

« Le 28 août, 8 heures soir. Reçu la lettre ce midi. Je te souhaite bon voyage.

Bon souvenir à tous. Ton neveu affectueux qui t'embrasse ainsi que Blanche et Gégène ».

Alphonse

Le jeune Chasseur Alphonse adresse une carte des Sables d'Olonnes à son oncle Eugène,

Le 13 septembre 1916 :

« Mon cher Oncle,

Me voilà donc de retour aux Sables après six jours passés en famille. Maman doit en ce moment être à Saint-Chéron avec la famille Garreau. J'ai reçu de Papa une lettre m'annonçant sa nouvelle résidence de Beauvais, pas pour longtemps dit-il. Je comptais m'en aller aussi mais le départ a eu lieu pendant ma permission. Prochain tour dans 15 jours.

En attendant de tes nouvelles, je t'embrasse de tout cœur ».

A. D.

Quelques jours plus tard, il lui adresse une nouvelle carte « *Les marais salants* » :

« Mon cher Oncle,

Je pense partir dimanche matin pour Luçon se faire habiller. Après direction Vertus (Camp de Châlons). Ecris-moi – A. Dehaulon – 8^{ème} Bataillon – Section de renfort en subsistance à la 13^{ème} compagnie – Luçon (Vendée) »

A cette période Louise (sa mère) est allée voir son jeune chasseur aux Sables d'Olonnes :

« Ma chère Blanche,

Nous sommes arrivés à bon port à 8 h ¼ après avoir eu bien froid. Nous avons trouvé Alphonse mieux mais il est encore enroué.

Nous venons de déjeuner ensemble, son capitaine ayant accordé la permission de la journée ainsi que celle de demain et de dimanche. Nous vous embrassons tous les trois.

Votre sœur bien affectionnée ».

L. Dehaulon

Une carte de **septembre 1916** du jeune Alphonse à son oncle – timbrée de Creil : *« Je pars de Luçon »*,

« Mon cher oncle,

Arrivés avant-hier dimanche, habillé le même jour nous partons pour l'armée demain. En tenue complète, nous venons d'être passés en revue par le colonel commandant le district. J'ai reçu ta lettre avant de partir des Sables. Ecris-moi à l'adresse ci-dessus. Tous en moral excellent. »

Vertus, le 14 novembre [1916]

« Chère Tante et chère Maman,

Encore pas vacciné pour cette fois, il faut attendre l'arrivée du reste de la compagnie.

J'ai reçu une lettre de chacune de vous. Pour celle de ma Tante qui m'est parvenue ce matin, Maman ne va certainement pas être contente que ma Tante m'ait envoyé un petit billet.

Ma vieille Tante [souligné plusieurs fois – Blanche a seulement 10 ans de plus que son neveu] dira que j'aurai mieux fait de ne rien dire mais je ne vois pas d'autre moyen de la remercier, mais je trouve tout de même que Maman fera bien de l'attraper, car malgré que j'accepte de si bon cœur que cela a été envoyé, je pense que c'est de l'excès.

Aujourd'hui le restant de chacun des six bataillons a été au tir et j'ai été félicité par le capitaine. Cela vaut mieux qu'une engueulade.

J'ai reçu une lettre de Papa qui ne met pas beaucoup de détails. Maman me demande mon matricule, je me demande bien pourquoi. Mais voilà sur ma plaque

Alphonse Dehaulon d'un côté

et de l'autre Versailles

EV [Engagé volontaire]

L. M

1918

t 2 [ou 72]

L. M veut dire Livret Matricule, mon n° au bataillon est 7805

Je vous envoie dans ma lettre une plume en or. C'est un camarade qui désirerait en avoir une neuve. Cela ne fait rien au nombre carat ni à la marque pourvu que ce soit la même grosseur.

Vous m'en enverriez une et me direz le prix. Il se peut que ce soit 4 à 6 F.

J'espère que votre santé est bonne, la mienne va. J'aurai engraisé si j'étais resté à la cuisine mais déjà ce matin on m'a envoyé à l'exercice. Je fais un peu de tout, maçon fumiste, cuisinier et demain matin menuisier.

Enfin je ne me porte pas plus mal, il ne faut pas chercher à comprendre.

En attendant de vos bonnes nouvelles, je vous embrasse de tout cœur ainsi que les enfants qui j'espère sont toujours sages.

Votre neveu et fils ou fils et neveu affectueux.

Alphonse

Vertus, le 29 novembre 1916

Chère Tante et chère Maman,

C'est la noce, tout en écrivant je casse la croûte. Poulet, beurre, moutarde, restant de la fois précédente, il ne manque plus que la table, et vous.

J'ai donc reçu à midi vos 2 paquets. La lampe électrique est superbe et surtout éclaire bien. Plus moyen de se tuer en descendant l'escalier la nuit et en montant la garde au cantonnement. Car à part la garde du poste de police, nous prenons chacun notre tour une heure de garde la nuit à la porte de chaque cantonnement pour s'il arrivait des ordres.

Tenue comme l'on veut, pour moi c'est sabots, capote, couverture par dessus, passe montagne et calot, en somme, je fais ce que je peux pour ne pas geler.

Je vous remercie de toutes les gâteries reçues remplissant les paquets. Je vais garder la poire pour dimanche. J'ai reçu aussi deux lettres une de ma vieille tante du 26 et une de Maman du 27, de même une de Papa du 24.

Temps neigeux ici et pas chaud et nous sommes tous assez fatigués pour le moment, le repos manque un peu mais cela viendra.

Et bientôt de vos nouvelles.

Votre neveu et fils qui vous embrasse

Alphonse

Cette lettre était adressée en franchise militaire « FM »

Date : TRESOR ET POSTE **30/11/16**

Adressée à Madame GARREAU – 7 rue Blanche à ENGHIEU-LES-BAINS (Seine et Oise)

A. DEHAULON – Chasseur du 8^{ème} Bataillon – 25^{ème} Compagnie – Secteur 5

Mais Alphonse n'oublie pas non plus ses autres oncle et tante et ainsi
le 9 décembre 1916, il écrit de **Vertus** à Charles et Marie Drouet – Rue des Acacias Villa Biron –
DOURDAN (Seine et Oise) la lettre suivante :

« Cher Oncle et Chère Tante,

Vous voudrez bien me pardonner ma négligence pour répondre à votre lettre.

Il y a en ce moment de grands changements par ici. Il arrive 1 000 hommes de l'infanterie et du génie. Nous faisons 3 ou 4 cantonnements par semaine tout aussi mauvais les uns que les autres au sujet de la garantie pour le front. Mais avec un peu de système D tant vanté dans l'armée française et surtout aux Chasseurs, on arrive avec bonne humeur à se camper à peu près commodément. Le principal est que la bonne santé est persistante chez moi et j'espère qu'il en est de même pour vous trois.

Les permissions sont commencées chez nous et je pense y aller dans les environs de Noël ou du 1^{er} janvier. En attendant le plaisir de vous voir, je vous embrasse de tout cœur tous trois.

Votre neveu affectueux,

Alphonse

De **Vertus** où il se trouve toujours, il écrit **le 13 décembre 1916** à Blanche qui se trouve encore à Enghien-les-Bains :

Secteur 5 A

Vertus, le 13 décembre 1916

« Chère Tante et Chère Maman,

J'attendais une lettre pour vous écrire et voilà trois jours que je n'ai pas de nouvelles d'Enghien. Comment cela se fait-il ? Cela m'arrive pourtant de rester quelques jours sans vous écrire et cela me semble long de ne pas en recevoir.

Hier Papa m'a écrit ou plutôt j'ai reçu de ses nouvelles, il pense venir en permission aussi d'ici quelques temps. Si par hasard il venait avant moi, je vais lui dire qu'il me prévienne, ce(la) ferait avancer la mienne certainement. Comme temps par ici toujours de l'eau. On commence à s'y habituer.

Je pense que votre santé est bonne à tous quatre et que mes filleuls sont bien sages. En attendant de vos nouvelles, je vous embrasse de tout cœur.

Votre neveu et fils affectueux,

Alphonse.

Les deux Alphonse père et fils se sont bien retrouvés en permission à Enghien à la fin du mois de décembre 1916 comme l'attestent les photos retrouvées et datées.

Un courrier difficile à déchiffrer, parce qu'il écrit au crayon de papier dans de mauvaises conditions ; il est timbré du **5 mars**.

De Alphonse – chasseur au 8^{ème} Bataillon – Dépôt Divisionnaire – Secteur 35 –

« **Etrechy (Marne)** [près Vertus]

Chère Tante et Chère Maman,

Homme des bois, tel je suis depuis hier. Une cognée aux mains, il faudrait que vous me voyiez. Nous commençons le travail à 6 h ½ jusqu'à 5 h ½ du soir. La cantine roulante vient nous apporter la soupe sur le terrain de travail. Je vous écris sur la mousse qui est encore un peu fraîche mais le soleil chauffe le dos.

On vient de me remettre une lettre de mon Oncle Eugène qui se porte bien ainsi que de Maman du 25. Vous devez avoir des nouvelles plus fraîches maintenant.

Alors mon Oncle Eugène va avoir une permission. Tu pourras alors, ma Tante, lui dire qu'il aurait pu m'attendre.

Bons baisers à tous quatre.

Alphonse

Au cours du printemps 1917, le jeune Alphonse Dehaulon est incorporé au **8^{ème} Régiment de Chasseurs à pied – 12^{ème} Compagnie à Luçon**, « pour faire ses classes ». Il a 18 ans. Dans une lettre datée du **22 mars**, il écrit à sa tante et à sa mère qui se trouvent ensemble à Enghien :

« *Au travail – le 22 mars 1917*

Chère Tante et Chère Maman,

En deux jours j'ai reçu juste la carte-lettre de ma Tante.

Je lui pardonne volontiers de ne pas m'avoir écrit plus tôt car les occupations ne lui manquaient pas pendant le séjour de mon Oncle.

Voilà 2 jours qu'il tombe de la neige. L'hiver ne finira peut-être pas cette année. J'écris à mon Oncle Eugène par le même courrier. Nous ne sommes peut-être pas bien loin l'un de l'autre quoique chacun à l'opposé de Reims.

Quoi de neuf à Enghien ? Même temps que par ici sans doute. En ce moment la neige a cessé de tomber et le soleil perce pas pour longtemps peut-être.

Voilà 4 jours que je n'ai pas de nouvelles de Papa. Et mes filleuls que font-ils de beau ?

En espérant de vos longues nouvelles, je vous embrasse tous quatre de tout cœur.

Votre neveu et fils affectueux.

Alphonse

Chasseur au 8^{ème} Bataillon - 1^{ère} Compagnie – Secteur 35

Le jeudi 12 avril [1917] – 1^{ère} Compagnie – Secteur 35 – Alphonse écrit à Blanche et à Louise, à sa tante et à sa mère :

« Ma chère Tante et ma chère Maman,

Me voilà arrivé à 5 km des lignes à peu de distance d'où est mon oncle Eugène, mais je n'ai vu aucun de son régiment 249^{ème} : c'est une nouvelle formation sans doute.

Demain sans doute nous montons en ligne. Tout va bien, le temps a l'air de vouloir se mettre au beau, tant mieux. Il faut maintenant vous attendre à ne pas avoir souvent de mes nouvelles mais je ferai mon possible pour le faire le plus souvent.

En attendant de vos bonnes nouvelles que je n'aurai pas souvent, je vous embrasse tous quatre de tout cœur.

Votre neveu et fils affectueux.

Alphonse

Cette ultime lettre d'Alphonse sonne comme un adieu...

Il trouvera la mort quelques jours plus tard, à l'âge de 19 ans **au Chemin des Dames le 18 avril 1917 lors de l'offensive Nivelle** – Il a été déclaré « *tué à l'ennemi* » et « *Mort sans sépulture* ».